



Claude Alphanféry, président d'honneur de France Active, a initié et piloté en collaboration avec Tarik Ghezali, « Le Labo de l'économie sociale & solidaire », vaste chantier de réflexion qui a donné lieu dans un premier temps à la publication d'un livre blanc : « 50 propositions pour changer de cap »

Morceaux choisis des interventions de Claude Alphanféry et Tarik Ghezali invités à la séance du groupe Economie du 16 novembre 2009.

Qu'est-ce qui définit une entreprise « solidaire » ?

Tarik Ghezali : *Une initiative de l'économie sociale et solidaire est à la fois un projet économique avec une finalité sociale ou sociétale, et une lucrativité limitée (pas d'objectif d'enrichissement individuel ou personnel, les excédents sont réinvestis dans le projet), et une gouvernance qui tend à être démocratique (autrement dit, qui associe différentes parties prenantes).*

Claude Alphanféry : *Il me semble que pour relever de l'économie sociale et solidaire, il faut reconnaître ces valeurs, mais en même temps les exprimer sur des projets explicites et parfaitement **évaluables**. Et cette évaluation est évidemment plus difficile à faire que celle d'une société commerciale. Dans le modèle capitaliste, le profit est plus facile à exprimer qu'une valeur d'utilité sociale.*

*(...) Le capitalisme refuse le champ de la non-lucrativité, ou il le laisse dans la sphère de la bienfaisance. Or, ce qu'essaient de faire tous les tenants de l'ESS, c'est de réunir l'un et l'autre: être sur le marché et dans le don, dans le désir de bien faire, le respect de l'autre, la recherche du lien social, etc. **Si on se met sur le champ de l'économie marchande avec une finalité sociale et solidaire et non-lucrative, on est forcément dans la tension. C'est une économie de la tension. Et je crois qu'il ne faut pas la refuser.** Cela veut dire qu'on est constamment vigilant à ne pas tomber du côté simplement du social, ou simplement du profit. C'est très difficile, et en même temps c'est extraordinairement fécond. Cela pousse à la biodiversité.*

La problématique de l'ESS : Pourquoi des expériences jugées intéressantes, qui se multiplient, ne trouvent-elles pas un écho plus large ? Même si la crise pose la question de l'opportunité de véritables changements, d'un nouvel ordre économique, pourquoi l'ESS n'arrive-t-elle pas à pénétrer véritablement dans le débat public ?

Claude Alphanféry : *Nous pensons qu'il faut avoir une vision plus large que l'économie sociale et solidaire. **En effet, l'ESS ne dépassera sa marginalité que si elle s'inscrit dans une économie qui se transforme elle-même, du point de vue de son éthique et de sa gouvernance** – c'est-à-dire des rapports qu'il peut y avoir entre capital et salarié, rapports avec les clients, les fournisseurs, les autres entreprises, les collectivités territoriales –, c'est quelque chose qui peut faire bouger l'ensemble de la société et l'ensemble des acteurs économiques.*

Cela revient à imaginer une troisième forme d'économie, qui se place entre le capitalisme et l'Etat redistributeur ? Cette nouvelle forme d'économie a-t-elle des chances de se développer ?

Tarik Ghezali : *La justesse du positionnement de l'économie sociale et solidaire passe par une clarification de certains concepts, dans lesquels pour l'instant chacun met un peu ce qu'il veut, ou des mots qui sont un peu chargés, comme dépassement du capitalisme, anti-capitaliste, ça piège tout de suite le débat. (...) Le cheval de bataille de l'ESS, c'est comment injecter de la démocratie dans le capitalisme, dans l'économie de marché, pour en faire justement une économie de marché acapitaliste, et non pas anti-capitaliste. Après tout, la démocratie est un impératif évident dans le monde politique, qui va de soi dit-on, mais dans le monde économique, cela reste un impensé global.*

En quoi est-ce intéressant pour l'économie en général ?

Tarik Ghezali : *Nous avons adopté une position particulière pour mener nos travaux qui est de considérer que l'économie sociale et solidaire, ce n'est ni la grande alternative au capitalisme qui aurait vocation à remplacer clé en main le système avec le mode d'emploi associé, ni une économie de la réparation. Notre vision est celle d'une **économie sociale et solidaire, au service de l'homme, d'une forme économique qui montre comment élargir l'imaginaire dans le champ de l'économie et de l'entreprise** : il est possible de tirer des leçons à partir des bonnes pratiques de l'ESS pour l'ensemble de l'économie.*